

Charbonneau, André, Desloges, Yvon et Lafrance, Marc (1982)
Québec, ville fortifiée du XVII^e au XIX^e siècle. Québec, Éditions
du Pélican, Parcs Canada, 491 p., ill., 3 fig. hors-texte.

Serge Courville

Volume 27, Number 72, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021632ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021632ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Courville, S. (1983). Review of [Charbonneau, André, Desloges, Yvon et Lafrance, Marc (1982) *Québec, ville fortifiée du XVII^e au XIX^e siècle.* Québec, Éditions du Pélican, Parcs Canada, 491 p., ill., 3 fig. hors-texte.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(72), 506–508. <https://doi.org/10.7202/021632ar>

La dernière section précise beaucoup plus que la précédente le point de vue de la problématique du développement inégal. On met en évidence deux éléments importants: l'opposition métropole versus région et l'opposition emplois masculins versus emplois féminins. Par exemple, on souligne que la division ville-campagne ou métropole-périphérie est reflétée par la division travail masculin - travail féminin. En effet, il y a une contrepartie spatiale à la répartition des femmes aux plus bas échelons des secteurs d'emplois. Également, on observe que c'est dans les régions déprimées, marginales ou périphériques que l'on retrouve des taux d'activité féminins élevés tant chez les professionnelles que dans les secteurs d'activités industrielles et agricoles.

Il est certain que cet essai d'explication des aspects spatiaux du développement inégal à l'échelle d'une région est utile à plusieurs égards. D'abord, il permet d'identifier des tendances et des problèmes particuliers à la région 03. Également, il constitue un document d'information statistique et cartographique d'une valeur certaine. Aussi, il est certes une excellente référence pour comprendre et s'initier à la problématique du développement inégal. En effet, il est important de saisir les avantages et les lacunes de différentes approches. L'approche privilégiée dans cette étude favorise un éclairage particulier sur les disparités régionales, les effets des migrations sur le processus d'inégalités régionales, la concentration manufacturière et les espaces favorables à l'accumulation du capital, etc. À titre d'exemple, elle illustre que l'industrie manufacturière tend à se concentrer dans les espaces les plus favorables à l'accumulation du capital. Ceux-ci correspondent le plus souvent d'une part aux régions déjà industrialisées et urbanisées comme la région métropolitaine de Québec et d'autre part aux zones marquées par la persistance d'une économie de type concurrentiel et la faiblesse relative des salaires. C'est le cas de la sous-région formée par l'axe Lévis-Beauce et celle de la Côte-du-Sud.

Soulignons enfin qu'au-delà de l'intérêt que représente son contenu analytique, cette étude doit attirer l'attention des chercheurs par la part importante qui y est accordée aux méthodes et à l'histoire de la recherche. Ainsi, la partie proprement cartographique est précédée de plusieurs pages où sont posés les problèmes concrets de la recherche dont, entre autres, celui de l'appui aux jeunes chercheurs en sciences humaines. Il s'agit là d'une sorte d'éditorial particulièrement original.

Claude MAROIS

*Département de géographie
Université de Montréal*

CHARBONNEAU, André, DESLOGES, Yvon et LAFRANCE, Marc (1982) **Québec, ville fortifiée du XVII^e au XIX^e siècle**. Québec, Éditions du Pélican, Parcs Canada, 491 p., ill., 3 fig. hors-texte.

Ce n'est pas simple hasard si la géographie s'intéresse aux places-fortes: témoins des rapports que les sociétés humaines ont entretenus autrefois dans l'espace, elles suscitent de nos jours une admiration qui n'est pas toujours consciente de ce que la présence de ces places a pu signifier d'oppressif à une certaine époque ni même des problèmes qu'elles posent aujourd'hui pour l'aménagement harmonieux de nos villes.

Le beau livre que nous proposent André Charbonneau, Yvon Desloges et Marc Lafrance n'entend pas faire l'apologie des fortifications de Québec. Il cherche plutôt à nous préciser les circonstances de leur origine et l'influence qu'elles exerceront sur la vie et l'évolution de l'urbanisme de Québec du 17^e au 19^e siècle. L'initiative est des plus heureuses, non seulement parce qu'elle apporte une contribution majeure à une histoire demeurée jusqu'ici fragmentaire et connue des seuls initiés, mais aussi parce qu'elle fournit les éléments de base nécessaires à la mise en valeur harmonieuse des fortifications dans le tissu urbain de Québec.

L'ouvrage comprend quinze chapitres abondamment illustrés dont l'agencement témoigne de l'ampleur de l'étude. Les deux premiers sont consacrés à l'historique des fortifications elles-mêmes depuis le 17^e siècle jusqu'à la Conquête, puis de 1759 à 1871, date du départ des garnisons britanniques du Canada. Les trois suivants, au contexte théorique, au tracé du plan d'ensemble et à l'évaluation des éléments de défense de Québec, tant sous le régime français que sous le régime anglais. Suivent ensuite quatre chapitres appliqués à l'analyse des techniques de construction et des matériaux utilisés, de la main-d'œuvre sous l'administration française, du chantier de construction sous le régime anglais et à l'impact économique des fortifications sur les dépenses publiques. Quant aux dix derniers chapitres, ils sont entièrement consacrés à l'étude de l'influence de l'urbanisme militaire sur la croissance physique de la ville de même qu'aux servitudes que les fortifications feront peser sur le développement urbain.

À des objectifs clairement énoncés correspond une méthode non moins établie, dont l'un des principaux mérites est d'avoir su décloisonner les points de vue. C'est d'histoire bien sûr dont il s'agit ici mais d'une histoire pratiquée dans une perspective beaucoup plus large que ne l'auraient voulu les seules exigences du sujet. Faisant des fortifications un médiateur de la vie de relation qui s'établira ici entre la population et l'administration coloniale, la démarche révèle en effet bien plus que l'événement. Elle nous plonge dans l'intimité même des travaux qu'elle situe tout à la fois dans le contexte général des rapports avec l'Europe et en regard aussi des quotidiennetés locales. Surtout, elle nous dévoile l'univers mental de chacun des acteurs, depuis celui du colonisateur, dont la modernité et l'urbanité initiales apparaissent ici tout entière dominées par le référentiel métropolitain, jusqu'à celui de l'habitant dont la territorialité naissante sera sans cesse affirmée.

Intéressant parce qu'elle montre bien comment le fait militaire imprègne au début la société locale, l'ouvrage l'est aussi par le portrait qu'il trace de l'ingénieur français comme agent créateur du territoire urbain. Tirant son information technique et architecturale d'une pratique européenne déjà théorisée et intervenant aussi bien dans l'organisation fonctionnelle de l'espace que dans la construction d'édifices civils et religieux, celui-ci deviendra le principal artisan d'une filiation urbanistique qui donnera à Québec tous les traits de sa personnalité future. En comparant son rôle à celui de l'ingénieur militaire britannique, qui ne s'intéressera plus quant à lui qu'à la construction des fortifications et en particulier de la citadelle dont la conception date du régime français, les auteurs ont su dégager la nature même de l'opposition qui naîtra après la Conquête entre la place-forte et la ville. Des servitudes nouvelles apparaissent et pendant que s'amorce une expansion désordonnée des faubourgs, on assiste, à l'intérieur des murs, à des phénomènes d'entassement et de construction en hauteur qui modifieront radicalement l'allure du paysage urbanisé. La réharmonisation selon eux ne viendra que plus tard, avec l'évolution de la technologie militaire puis l'abandon et la démolition progressive d'une partie des fortifications. Mais c'est à la valeur symbolique des murs et au romantisme de Lord Dufferin surtout qu'ils l'attribueront, énonçant ainsi le principe, retenu déjà par de nombreux géographes, de l'antériorité du culturel sur l'économique et le social. Conçues pendant longtemps comme la clé du système de défense de la colonie, les fortifications seront alors devenues l'une des principales formes référentielles de la capitale.

Véritable traité, la thèse ne néglige aucun effort pour signifier l'importance que prendront les travaux dans le vécu quotidien de la population. C'est tout un monde ici qui s'anime, avec ses espoirs, ses problèmes et ses désillusions. Tout un monde qui gravite autour du contremaître, de l'entrepreneur, de l'ingénieur, et qui se manifeste tantôt par son ardeur au travail, tantôt par son indiscipline, et presque toujours par son opposition à la corvée sur laquelle les auteurs jettent d'ailleurs une lumière neuve en opposant le cas de Québec à celui de Montréal. Ajoutés à l'ampleur de la tâche et aux contraintes de l'hiver, ces comportements expliqueront en partie l'importance des sommes englouties dans l'entreprise.

Quant à l'information technique et architecturale, elle est partout présente, faisant du volume très certainement l'un des meilleurs ouvrages de référence sur la question. Appuyée par de nombreux plans et devis, elle permet non seulement de singulariser l'effort de tous ceux qui participeront à la conception et à la réalisation du projet, mais aussi d'initier, même les plus

profanes, à l'architecture militaire d'autrefois. Bref, il s'agit là d'un ouvrage remarquable à tous points de vue, qui saura sûrement stimuler la réflexion de ceux qui, depuis longtemps déjà, s'intéressent à l'urbanité de Québec.

Serge COURVILLE

*Département de géographie
Université Laval*

MITCHELL, Bruce et SEWELL, W.R. Derrick (Eds) (1981). **Canadian Resource Policies: Problems and Prospects**. Toronto, Methuen, 294 pages. 13,95 \$.

Une douzaine de géographes universitaires canadiens, en particulier de l'Ontario et de la Colombie britannique, présentent dans cet ouvrage une vue d'ensemble des modes d'utilisation des ressources naturelles parmi les plus déterminantes pour le développement du Canada. Les éditeurs ont voulu offrir à la fois un bilan et une analyse prospective des problématiques majeures qui se poseront dans le domaine de la gestion et de l'aménagement des ressources au cours des deux prochaines décennies. Ainsi, les auteurs examinent tour à tour les thèmes suivants : l'énergie, les espaces nordiques, les zones côtières, les ressources ichtyologiques, les ressources hydriques, la réhabilitation des terres, les dangers naturels et anthropiques et la récréation. De plus, deux chapitres additionnels sont consacrés à l'identification et à l'analyse des contraintes et des possibilités de développement que pourraient considérer les différents agents économiques, à l'examen du contexte général du développement et à la définition des besoins en matière de recherche scientifique en ces domaines.

En se situant dans un même cadre d'analyse, les auteurs ont ainsi non seulement établi un diagnostic complet sur les questions retenues, mais ils ont aussi dégagé les lacunes des connaissances nécessaires à la définition d'une intervention plus efficace.

Au point de départ, les éditeurs définissent les termes selon lesquels se posent les grandes questions de mise en valeur des ressources naturelles du territoire canadien. Comment peut-on concevoir, à l'échelle de la nation, les grands projets d'exploitation des ressources énergétiques, minérales et ligneuses sans devoir tenir compte dorénavant des intérêts des communautés régionales et locales ? Est-il possible d'ignorer l'impact de ces projets sur l'environnement quand on connaît les répercussions des pluies acides et des déchets toxiques sur les milieux de vie et la santé des citoyens ? C'est ainsi qu'on identifie les éléments qui furent à l'origine d'une mauvaise gestion des ressources naturelles au Canada : manque de connaissances, fragmentation des juridictions et responsabilités, trop faible intégration des moyens institutionnels, multiplication des solutions de compromis, fluctuations des préoccupations de l'opinion publique, contenu peu pratique des programmes d'éducation, influence prépondérante sur l'économie canadienne de décisions importantes prises à l'extérieur du pays, exploitation des ressources faiblement contrôlée par des entreprises et organismes proprement canadiens et peu d'engagement politique en cette matière.

Ces constats majeurs, ils proviennent de l'analyse effectuée par les différents auteurs de l'ouvrage. Pour M.L. Barker, les grandes décisions dans le domaine énergétique sont souvent contradictoires et incohérentes à cause de la multiplicité des intervenants et de la faible intégration de leurs politiques respectives. Elle souligne le fait qu'en dépit de l'ampleur des impacts des grands projets la recherche scientifique dans ce domaine privilégie encore la conception de meilleurs dispositifs d'approvisionnement d'énergie conventionnelle et non des formes de réduction de la consommation.

Le bilan des travaux de mise en valeur des ressources nordiques par W.C. Wonders révèle qu'ils ont été menés les uns et les autres sans planification et sans stratégie d'ensemble. Pour l'auteur, l'essentiel du développement des ressources nordiques a été réalisé au détriment du